

Pédagogie des Gestes Mentaux





Pédagogie des Gestes Mentaux

C'est certainement dans la description précise de « comment nous faisons dans notre tête » que se trouve l'apport le plus important de la GM.

Evocation et projet de sens

Pour la plupart de nos contemporains occidentaux, (...) le temps de notre époque – rapide, actif, gorgé d'émotions, sans liens entre les instants – est un temps de « zappeurs », qui ne laisse aucune place à la décan-tation par le silence et la distance de l'intériorisation, facteurs indispensables à l'intégration des connais-sances. [...]

Toute personne initiée à la gestion mentale est convaincue, expériences à l'appui, de la nécessité, pour don-ner sens à la vie, de transformer les informations reçues par nos sens en images mentales, grâce au processus d'évocation. Nous savons aussi que ce processus exige un léger décalage par rapport à la perception et qu'il faut que l'esprit se détache de l'objet de perception pour le faire exister mentalement, au cours d'une pause évocative, moment de silence, de retrait intérieur, qui demande le calme.

[...Mais] le projet de beaucoup d'enfants est de percevoir et d'agir, pas d'évoquer. Et tout les encourage en ce sens : le rythme de vie effréné qui les emporte, l'accumulation des activités qu'on leur propose et le flot d'informations qui les assaille.

[...] Les pauses évocatives ménagent un travail conscient du cerveau, [un temps pendant lequel le cerveau peut installer et relier les connaissances entre elles au lieu de simplement les juxtaposer, un temps] qui peut être utilement prolongé par un travail inconscient, exigeant lui aussi du temps : c'est le temps de latence. [...]

On constate expérimentalement que, si un projet est déclenché, que le travail évocatif est mené consciem-ment et qu'on laisse s'écouler un laps de temps plus ou moins long (pendant lequel la conscience ne se focalise plus sur le projet), avant de restituer, le résultat est nettement meilleur que lorsque la restitution est immédiate.

(4, 7-8, A. Moinet)

Pour [A. de La Garanderie], intuitivement d'abord, de plus en plus consciemment ensuite, ce sont bien les projets de sens qui permettent à l'enfant de grandir et c'est dans la mesure où ils rendent son univers intelli-gible que se crée une motivation à apprendre, que se maintient aussi l'insatiable curiosité des petits. Ce sont eux qui lui permettent de découvrir son identité, de faire des liens entre le présent, le passé, l'avenir, afin de pouvoir anticiper ses actes, les juger, intégrer les règles sociales et acquérir un certain sens des responsabilités, à travers le plaisir de faire vivre les choses mentalement.

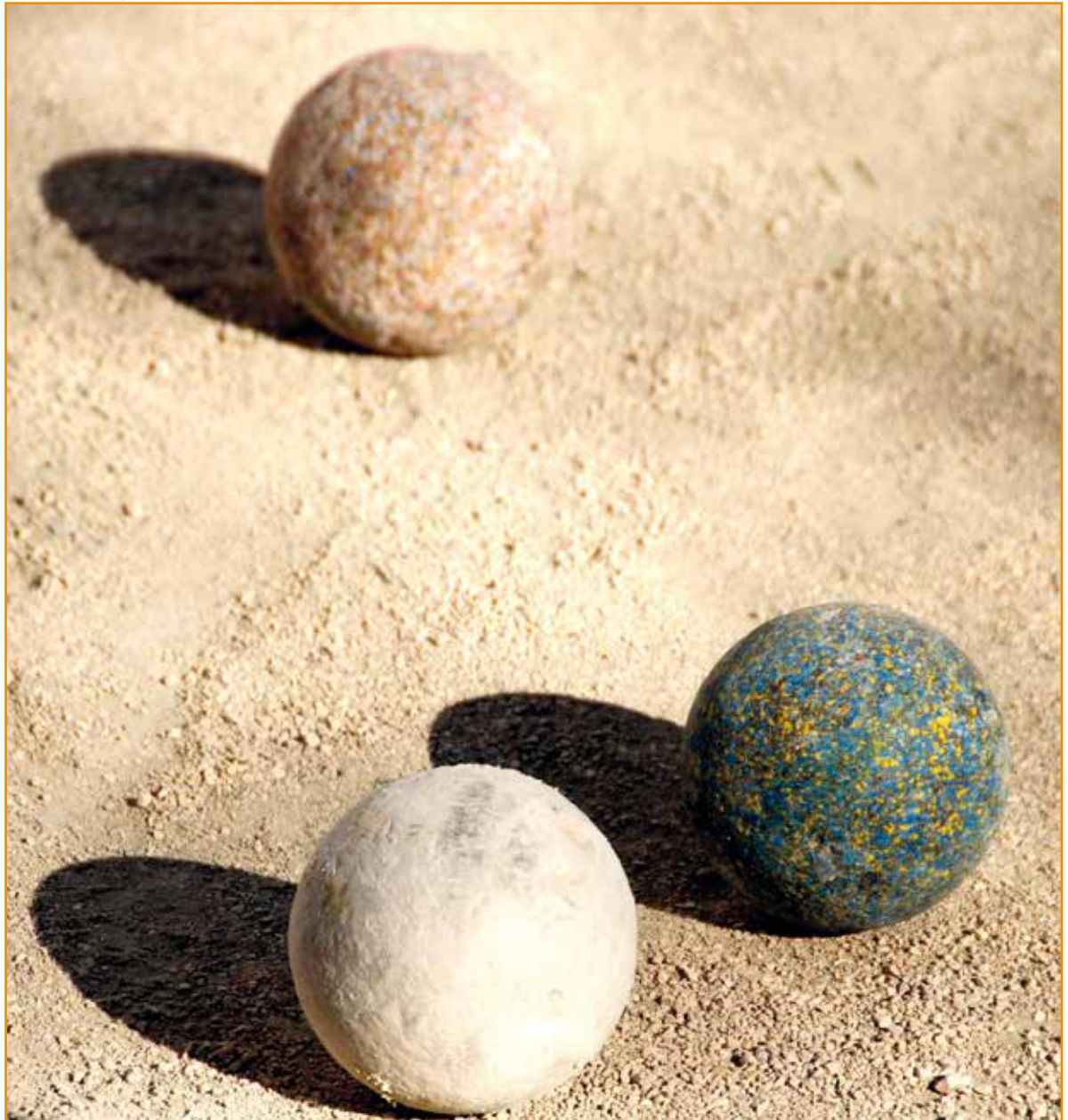
(2,27, A. Moinet)

Anticipation

Comment procéder au début ? Inviter les élèves à se mettre en projet par rapport à cette consigne et à la tâche demandée (compréhension à l'audition en langues étrangères) et, pour rappel, je signale que « être ou se mettre en projet » c'est anticiper mentalement la **tâche à accomplir dans tous ses détails**.

« Prenez du temps pour lire la consigne » (et laisser réellement un peu de temps !) est utile, mais est insuffisant : il faut insister sur l'intérêt de la mettre en tête, et puis se demander ce que cette consigne m'annonce sur la

En résonance



Pédagogie des Gestes Mentaux

suite du travail, quelles réponses ou quels types de réponses attend le professeur, que faire dans sa tête pour ne pas être surpris, pour se préparer à la tâche, sachant bien que tout ce travail d'anticipation se fait en partie à titre d'hypothèses. Et pour y arriver, comment vais-je procéder ? Quels sont les moyens que je mets en oeuvre ? Tout cela est à travailler mentalement **avant de démarrer la compréhension**, et l'enseignant ne peut le faire à la place des élèves. [...]

Dans tous les cours, le problème est le même : les élèves ne lisent pas bien les consignes. Répéter mille fois les consignes n'est pas un service qu'on leur rend. Les inviter à évoquer les consignes, à anticiper la tâche demandée, retourner la feuille pour vérifier que c'est bien fait.

(24, 37, H. Delvaux)

L'anticipation est un mouvement de l'imagination où la personne se prépare de façon consciente à résoudre un problème, accomplir une tâche, etc.

« Anticiper, c'est se projeter dans l'avenir, c'est présenter des résultats attendus, c'est aussi mettre en place des stratégies pour les atteindre ». (VARESCON, I.)

Sans imaginer le futur il y a péril en la mémoire.

« Anticiper, c'est s'entraîner à réussir » (SOTTO, A. et OBERTO, V.), et réussir, c'est s'encourager à anticiper.

Anticipation : quand écrivain et lecteur marchent ensemble pour le plaisir.

« Un texte est une machine paresseuse qui exige de ses lecteurs qu'ils fassent une partie du travail ». (Umberto Eco)

En lecture, nous pouvons aussi user d'anticipation. Quand ? Et pourquoi ?


« Avant de lire un texte, le lecteur efficace se prépare de différentes façons : il se pose des questions, il fait des prédictions, il se livre à une intention de lecture. Pour ce faire, il utilise trois sources d'informations :

1. Sa connaissance des types de textes
2. Ses connaissances sur le thème traité
3. Les indices fournis par le texte lui-même, tels le titre, les intertitres ou les graphiques »

Et comme les auteurs ont l'habitude de laisser des trous, « toute lecture donne lieu à des inférences : les auteurs ne décrivent pas les situations dans les moindres détails, mais laissent des blancs que les lecteurs doivent combler » en prenant différents indices pour émettre différentes hypothèses de sens qu'ils devront confirmer, infirmer, modifier, en lisant la suite du texte. La compréhension du texte se fait donc par la formation d'une représentation mentale issue des données explicites du texte, mais aussi à partir de notre propre connaissance et de ce que nous sommes.


(29, 16-19, L. Fauville)





A l'époque où Michèle Verneyre écrivait cet article, les neurosciences étaient moins avancées qu'à l'heure actuelle. Le cerveau était alors décrit comme une architecture : chaque hémisphère avait son rôle et des zones délimitées du cerveau se voyaient attribuer des fonctions précises et immuables. Actuellement, c'est en termes de réseau et d'interconnectivité que l'activité cérébrale est analysée. Dès lors, le cerveau est conçu comme un ensemble dynamique et plastique qui évolue en permanence. Par exemple, si on a longtemps conçu la mémoire comme « un fichier où les souvenirs étaient entreposés dans différents tiroirs », on constate maintenant que chaque fois qu'une nouvelle information entre notre mémoire, elle remanie l'ensemble de nos souvenirs. On la compare maintenant à un hologramme : « la mémoire pourrait être, à l'instar de l'hologramme, un champ ondulatoire contenant en chacun de ses points la totalité de ce qui a été mémorisé.(...) Ainsi se rappeler ne serait pas sortir un souvenir stocké dans un coin de mémoire. Ce serait recréer. » (Alain Sotto-Varinia Oberto - Une mémoire pour la vie, Ixelles éditions, 2013). Ces avancées scientifiques peuvent éclairer notre lanterne de praticien d'une autre lumière et nous permettre d'affiner nos accompagnements.

(A.M.)



Bergson écrivait que « La conscience est un trait d'union entre ce qui a été et ce qui sera, un pont jeté entre le passé et l'avenir. » L'acte d'attention, tel qu'il est décrit en gestion mentale, est la prise en compte par la conscience de certains éléments d'information, il obéit à un projet (anticipation de l'avenir) et il est la porte d'entrée de tous les autres actes mentaux. Il étire le présent, fugace par essence. En effet, il est proche de la mémoire de travail, telle que la décrivent les neuroscientifiques, et c'est elle qui permet de créer des pensées durables. Si l'attention inconsciente est rapide, mais volatile, l'attention consciente est beaucoup plus stable, elle crée un « épaissement du temps » : « Dès qu'une information devient consciente, elle reste présente à l'esprit tant que nous y prêtons attention. La synthèse consciente doit demeurer stable si elle veut informer nos décisions, qui prennent parfois plusieurs minutes à se forger. » (S. Dehaene, op. cit., pp. 143 -144) Orientée par l'avenir, stabilisant le présent, l'attention se nourrit aussi du passé, dans la mesure où la sélection qu'elle opère dans l'information est guidée par les acquis mémorisés.

(A.M.)

Pédagogie des Gestes Mentaux

La capacité à établir des ponts avec un avenir positif est indispensable à la motivation et à la réussite scolaire.

(1, 10, M. Verneyre)

*Etre attentif,
c'est savoir que faire
de son attention !*

L'attention

Mon premier souci était de ne pas laisser opérer l'amalgame, ni entre la perception et le présent, ni entre la perception et l'objectivité des faits extérieurs qui seraient alors considérés comme réels.

D'une part, nous ne percevons qu'une sélection choisie parmi la diversité des informations possibles. C'est une des fonctions du cortex que de trier les données pour éviter la sur-stimulation et dans cet espace de choix se glissent les habitudes mentales et les modalités de traitement de l'information du cortex droit ou gauche. C'est alors que nous percevons au passé de nos préférences hémisphériques.

D'autre part, nous ne percevons qu'en fonction de nos projets ou de nos envies, selon les utilisations prévues ou projetées, les plaisirs immédiats ou anticipés. C'est alors que nous percevons au futur de nos intérêts et de nos destinations.

Mais nous percevons également au plus fort de nos émotions et de nos motivations, au présent.

La perception met donc en jeu des souvenirs du passé, des activités au présent et des anticipations du futur.

(1, 4, M. Verneyre)

La perception en tant que point de passage entre l'intériorité et l'extériorité, nous, les autres et le monde, entre l'intime et le social, peut être considérée comme un embarcadère où l'on peut choisir de rester à quai ou d'embarquer.

Si on choisit le départ, on peut voyager en choisissant notre destination et nos cartes mentales ou en nous laissant porter par le flot de nos représentations.

Il ne s'agit pas de percevoir pour percevoir, mais plutôt de mettre ses sens en éveil avec des intentions.

(1, 15-16, M. Verneyre)

La culture ambiante est une donnée capitale au niveau de l'apprentissage, d'autant que l'omniprésence du téléphone portable, d'internet et de tous les moyens de communication qui y sont liés, change profondément la donne. Baignés dans la culture des TIC, du GSM, du chat, des réseaux sociaux, les jeunes ont encore plus de mal qu'avant à évoquer. Ils sont dans l'instantané, dans l'action-réaction, le très court terme. Ils travaillent généralement avec tout devant eux en permanence, et tout doit être présent, sous les yeux. Ils privilégient la perception permanente comme ils sont en perception à l'écran. A domicile, quand ils travaillent, beaucoup d'entre eux chattent en même temps ; ils sont en polylogue avec 4, 5 ou 6 correspondants en même temps, sur MSN ou sur leur blog. Ils vivent la communication de manière multiple, simultanée et morcelée.

Cette habitude engendre progressivement une modification de la manière de faire attention.

En résonance



Quand les gestes d'attention et d'imagination créatrice s'entrelacent et se conjuguent au présent, cela donne une lame de fond puissante qui nourrit notre quotidien et nous permet de le vivre dans la confiance. La technique est simple, « il suffit » de s'y mettre ! Colette Nys-Mazure nous la décrit avec la force habituelle de sa poésie :

« Si nous étions présents à nous-même, si nous ne nous absentions pas en regrets ou désirs, nous dilaterions notre existence, nous ne perdriions aucune parcelle de notre vie. Nous ne nous étonnons pas assez, nous ne nous émerveillons qu'occasionnellement. Histoire d'éveil et question d'usure. (...) »

*Vous avez vu un événement ordinaire
Un événement comme il s'en produit chaque jour
Et, cependant, nous vous en prions,
Sous le familier, découvrez l'insolite,
Sous le quotidien, décelez l'inexplicable,
Puisse toute chose dite habituelle vous inquiéter.*

L'exhortation de Bertold Brecht entretient ma conviction intime. Avec notre habitude de vivre à fleur de peau, de nous satisfaire de peu, nous négligeons les richesses de chaque instant, celles qui sommeillent dans un visage, un objet, un paysage ou les gestes les plus élémentaires. Il y a dans le vert des feuilles de salade, la rondeur d'une pomme, le parfum robuste du thym, le frémissement de la glycine, le bruit des pas espérés, le souffle des êtres chers, une puissance de vie qui, sans avoir la violence des événements imprévus et moteurs, fait naître et renaître sans cesse la force d'avancer, de recommencer, de croître sans rancœur ni amertume ».

Colette Nys-Mazure, Célébration du quotidien, Desclée de Brouwer, 1997, p. 21-22 (H.D.)



Pédagogie des Gestes Mentaux

Des élèves en difficultés d'attention, il y en a toujours eu, mais actuellement une majorité d'élèves pratiquent une attention partagée, morcelée. Cela se traduit par le besoin de bouger, mais aussi par le besoin de rester en communication avec les autres, tout comme face à l'écran quand ils sont à l'affût des amis qui se connectent pour communiquer.

(21, 3-4, M. Vanderwalle)

J'ai mené deux interviews apparemment bien différentes : préparer une lecture publique et mener une série de dialogues pédagogiques, voilà des activités appartenant à des univers bien distincts. Pourtant, il me semble que le travail de l'attention, si on le regarde sur le plan de la structure dynamique, y présente des similitudes certaines.

Dans les deux cas, on retrouve cette décomposition de projets qui amène à « scanner » l'information en y cherchant des groupes d'indices différents d'une phase à l'autre. Il y a même une nécessité, dans un premier temps, à exclure certains indices qui pourraient parasiter la recherche en cours : Michèle s'efforce d'oublier ce qu'ont dit les parents au moment où elle entre en contact avec l'élève, Frédéric met le sens entre parenthèses lorsqu'il cherche le rythme du texte. Dans les deux cas aussi, la synthèse de ces différents projets arrive en un deuxième temps.

On retrouve ici l'aspect progressif de l'attention, que signalait Antoine de La Garanderie, la durée que cet acte exige et qu'on lui refuse trop souvent.

La notion de durée est doublement présente, comme le montrent également ces deux interviews : c'est à force de répéter ce genre de travail attentionnel que Michèle et Fred parviennent à l'exécuter toujours avec autant de soin, mais beaucoup plus rapidement. N'est-ce pas cet entraînement à l'attention qui deviendrait « intuition » chez l'expert ?

Par ailleurs, ces considérations me renforcent dans l'idée que l'attention devrait être l'objet de plus d'attention (!) dans les pratiques scolaires : un débutant peut-il, comme on le lui demande trop souvent, faire jouer simultanément l'attention à une multitude d'indices dans une dictée, une compréhension de texte ou la résolution d'une équation chimique ? N'y a-t-il pas lieu de lui faire découvrir comment diriger progressivement la flèche de son attention vers diverses catégories d'indices à traiter ensuite grâce aux autres gestes mentaux ? Et si on prenait le temps de l'entraîner à parcourir sciemment cette progression, ne pourrait-il pas devenir un expert doué d'une puissante intuition ?

(27, 15, A. Moinet)

L'imagination De la théorie...

Les enjeux de l'imagination sont à nos yeux bien plus larges que l'appréhension de l'activité créatrice au sens habituel du terme : *De quoi le sens a-t-il besoin pour qu'il soit une question ?*, demande A. de La Garanderie (*Comprendre les chemins de la connaissance*, p. 54). Le sens du doute et de la question et, plus largement, le vécu de manque ne sont-ils pas l'essence même de l'imagination ? Ce doute et ce questionnement qui nous éloignent de toute pensée péremptoire ou dogmatique. Dans cette perspective, on peut aussi se demander de quoi le sens a besoin pour qu'il y ait une véritable implication de l'apprenant. Ici encore l'imagination est essentielle.

(8, 2, A. Moinet et PP. Delvaux)

En résonance



L'imagination, c'est l'acte qui permet d'être soi-même, de trouver sa voie, de sortir du cadre imposé, de s'adapter pour évoluer. Cet acte, il passe par la permission de chercher « ailleurs », de se tromper et de bâtir sur l'erreur. Comme la société - et l'école dans son sillage - sanctionne l'erreur et même le tâtonnement, l'imagination languit trop souvent. A un moment où tout change vite et où l'adaptabilité devient une condition de survie! « Dès l'âge de six ans jusqu'à la licence, on subit en moyenne trois ou quatre examens par an. A chaque fois, l'échec est fatal. Un inventeur, lui, n'arrête pas de se tromper. Sur mille tentatives, il échoue presque à tous les coups. Il lui suffit de réussir une fois. Les deux processus sont donc diamétralement opposés. » (Kettering) En même temps, ce foisonnement d'idées nécessaire à la création peut empêcher de choisir des pistes et de les explorer en profondeur. C'est pourquoi, il est nécessaire, dans bien des cas, d'inhiber nos premiers réflexes pour raisonner juste. C'est l'idée que développe clairement Olivier Houdé dans son livre Apprendre à résister (éd. Le Pommier, 2014). Paradoxe à nouveau entre l'exploration de chemins multiples et le choix de creuser une piste à la fois en renonçant aux autres, provisoirement tout au moins.

(A.M.)



Pédagogie des Gestes Mentaux

Le « maître » que Gianni Rodari (Grammaire de l'imagination, éd. Messidor, 1979) appelle de ses vœux est un « promoteur de créativité. Il n'est plus celui qui transmet un savoir « prêt-à-porter », qui fait avaler chaque jour une nouvelle bouchée ; il n'est plus un dompteur de poulains, un dresseur de phoques. C'est un adulte qui vit avec les enfants pour donner le meilleur de lui-même, pour s'entraîner aussi lui-même dans l'exercice quotidien de la création et de l'imagination à travers toute une série d'activités. » Selon lui, c'est un tel maître qui forme des « hommes complets » et non des « hommes à moitié, exécutants fidèles, reproducteurs zélés, instruments dociles sans volonté propre ».

(8, 9 Entretien avec Marie-Jeanne Roselaer mené par A. Moinet)

L'imagination s'entraîne et c'est en accumulant les essais et les erreurs, en acceptant de tenter et de se tromper, en reliant entre eux des éléments apparemment étrangers que la personne imaginative parvient à des découvertes ou des inventions remarquables.

(8, 11, Entretien avec Marie-Jeanne Roselaer mené par A. Moinet)

Le geste d'imagination peut être déclenché volontairement, il est très proche du geste de réflexion. Si le geste de réflexion a comme projet un retour explicite aux acquis, le geste d'imagination est loin de la rêverie vagabonde, il a lui aussi une visée de sens et se base également sur des données emmagasinées dans la mémoire : « Qu'est-ce que je vais pouvoir inventer qui me fera découvrir la solution cachée dans l'énoncé ? »

(8, 17, E. Chenoy)

**La liberté d'imaginer
pour imaginer la liberté.**

Paul Ricoeur

... à la pratique en classe

Il y a de la joie ! Ce que je souhaite transmettre avant tout, c'est qu'il y a de la joie dans la démarche créative. Il y a quelque chose de jouissif. C'est une passion.

La naissance du « je »

Quand quelqu'un empoigne une caméra, il est tenté de filmer dans tous les sens. Il espère ainsi tout avoir, et... il n'y a rien à voir. Pour sortir de cette impasse, j'impose des contraintes qui vont inviter chacun à se poser la question du point de vue et donc du sens.

Une première étape consiste à filmer uniquement avec des plans fixes et tenter de raconter une histoire de 10 minutes maximum. Ce cadre invite à avoir une position dans le regard : Où mettre la caméra ? Que vais-je montrer ? Le cadre qui est le contraire de la dispersion, amplifie la créativité. Chacun entre en contact avec son « je ».

La deuxième étape consiste à filmer, toujours en plan fixe, un lieu urbain animé, puis le même lieu à un moment très calme voire ennuyeux. Cela provoque un regard différent sur un même lieu. Cette contrainte met en mouvement l'attention personnelle. Pour beaucoup, ce qui est neuf dans cette démarche, c'est de ramener des choses signifiantes, d'aller chercher du sens.

En résonance



Pédagogie des Gestes Mentaux

Cette prise de conscience les renvoie à eux-mêmes et les fait sortir de leurs habitudes par rapport à la télévision par exemple. Un reportage devient le point de vue de quelqu'un sur un événement.

Notons au passage d'autres suggestions pour la pratique du vidéaste amateur : lors d'un voyage, ne filmer que 10 minutes par jour. Se concentrer sur les moments rigolos ou les moments forts. Voir les événements avec les yeux d'un enfant de 10 ans...



Mettre le réel
de guingois

(...) **La rupture : s'il y a un cadre, on pourra en sortir !**

La démarche artistique contemporaine bouscule et invite à sortir du cadre. (...)

Mettre le réel de guingois, introduire une rupture, est un enrichissement. Dans la proposition « au milieu de la mer il y a un nid d'oiseau » les symboles se télescopent et c'est tant mieux, cela réveille...

(...) La sortie du cadre est une rupture par rapport au désir de maîtrise, qui est une des grandes caractéristiques de l'humain.

(...) Cela dit, ouvrir tous les possibles n'est pas nécessairement facile. Certains ont besoin de la création pour se (re)trouver, d'autres pour se perdre avec délices. Il y a un mouvement de l'un vers l'autre, on peut vivre les deux sur le mode paradoxal (le « et » et non le « ou bien »).

28, 3-4, *Témoignage de Marie-Jo Jamar mis en forme par PP Delvaux*

... à la pratique en entretien individuel

Peut-être est-ce le milieu défavorisé dans lequel je travaille, [mais] il m'arrive assez souvent de me retrouver devant le vide quand je tente d'exhumer ne serait-ce qu'une petite lueur évocatrice des méninges embrumées de mes petits cerveaux adolescents. C'est alors que le geste d'imagination me souffle à l'oreille : « Alors, qu'est-ce que t'attends ? »

Alors je plonge et je dis n'importe quoi.

- Mais enfin, Christelle, il doit bien y avoir quelque chose dans ta tête pour arriver à compter les arêtes (des solides pleins étaient dessinés en perspective sur la feuille de devoir de Christelle). Tu n'entends rien, tu te dis ce que tu vois sur la feuille, tu visualises un peu. Peux-tu tourner autour ?

- Oui.

- Tu sais les compter maintenant ?

- Je vois pas en dessous.

- Mais vas-y.

- C'est pas clair.

- Allume.

- J'y arrive pas. C'est comme quand je sors dans le noir.

- Où ça ?

- Dans le jardin, à la maison.

- Tu n'aimes pas !

- Non, j'ai peur.

- Tu préfères quoi alors ?

- Rester dans la cuisine avec maman.

- Mais rentre dans le cube alors ; tu y seras mieux.

- ... Ouais, j'y suis.

- Il y en a combien ?

- De quoi ?

- Mais des arêtes, tiens !

- Attendez ; j'ai fini le plancher ; je compte le plafond... Ça fait douze.

- T'es géniale ! (8, 25, JP. Lallemand)

En résonance



J'aime beaucoup cette manière de faire vivre le paradoxe. Sophie Pérenne, dans son livre essentiel « La vision paradoxale ou l'art de concilier les opposés » (éd. Accarias, L'originel, 2009) défend cette union des contraires qui semble l'un des fondements de la vie. Elle emprunte ses arguments à toutes les disciplines et cite autant des auteurs scientifiques que des « sages » anciens. Ils semblent se rejoindre : « Il existe deux types de vérités : les vérités superficielles où le concept opposé est faux de manière évidente et les vérités plus profondes où le contraire peut aussi être juste. » (Niels Bohr, physicien) « Des choses opposées en apparence peuvent en fait oeuvrer ensemble. » Rûmi, soufi du XIIIème s.

(A.M.)



Le cerveau est certes contraint génétiquement par le calendrier de sa maturation, mais il est aussi, dès la naissance, très réceptif à l'apprentissage, « programmé pour apprendre ».

O. HOUDE, Apprendre à résister, 2014, éd. Le Pommier, Paris, p.25. (L.F.)

Pédagogie des Gestes Mentaux

Imagination et métaphore

La métaphore est un instrument puissant au service du processus d'acquisition et du processus d'innovation. L'utilisation de la métaphore pédagogique articule de façon très active le geste de compréhension et le geste d'imagination.

(5, 4, PP. Delvaux)

PP : Créer et utiliser la métaphore est un processus analogique. C'est une démarche qui établit un lien de ressemblance. Celui qui utilise facilement la métaphore est-il quelqu'un qui voit d'abord les ressemblances, or il y a des apprenants qui comprennent grâce aux différences ?

JL : Dans le cours, il y a des endroits où j'insiste sur les différences, d'autres endroits où j'insiste sur les ressemblances et d'autres endroits où j'insiste sur autre chose.

[...] Au niveau supérieur, on a plusieurs théories qui sont vraies et pourtant contradictoires. Quand je vais en classe de mer, je réveille les élèves très tôt et je les emmène sur une dune. Le matin, la dune est un paysage extraterrestre. Je leur parle de la dune comme d'un milieu merveilleux parce qu'on peut imaginer le début du monde : il n'y a rien, puis le vivant a débarqué. Où ? Dans une dune. On peut imaginer la magnifique harmonie de la dune avec l'oyat qui stabilise le sable, ses racines gigantesques qui donnent à manger aux lapins, etc. ; bref, un monde merveilleux. Puis je dis stop et on efface ! Et je leur montre combien la dune est un endroit épouvantable où chaque être vivant doit lutter de manière extraordinaire pour survivre ; c'est un des milieux les plus durs qui soit. Les élèves sont là dans la dune et je parviens à les convaincre du blanc et du noir. C'est extraordinairement beau et extraordinairement cruel. «Et où est la vérité, monsieur ?». Les deux sont vrais. Ce sont deux facettes d'un réel insaisissable et il faut comprendre qu'il peut y avoir des choses contradictoires qui sont vraies. Notre cerveau, lui, n'est capable de goûter qu'une facette à la fois.

On peut insister sur les différences, sur les ressemblances, sur la contradiction. Mon travail consiste à les inviter à utiliser notre cerveau limité pour goûter une facette du réel, le réel étant le mélange de toutes les facettes.

(5, 17-18, Interview de Jean-Luc Pieczynski par PP. Delvaux)

Mémorisation

[Voici] la définition de la mémorisation que j'ai choisi de retenir un jour de stage en 1983-84 à Grenoble : *Mémoriser, c'est lancer dans l'imaginaire de l'avenir ce que l'on veut y retrouver.* Cette formule, je ne l'ai pas retrouvée telle quelle dans les écrits de l'auteur, mais c'est la plus aventureuse et la plus poétique. Dans ce lancer, il y a un lâcher-prise du concret et de l'utilitaire qui donne un parfum de grand large à cette opération mentale. Il y a un saut quantique qui nous entraîne au-delà du rationnel et la fait entrer dans une autre dimension.

(1, 11, M. Verneyre)